HAL open science

Un système de fortification original en terre et bois sur le site de Blis à Eymet (Dordogne) : résultats de la campagne de fouille 2021

Juliette Hantrais, Quentin Verriez, Vivien Mathé, Christian Chevillot, Thierry Mauduit, Jacques Combaud, Eneko Hiriart

To cite this version:

Juliette Hantrais, Quentin Verriez, Vivien Mathé, Christian Chevillot, Thierry Mauduit, et al.. Un système de fortification original en terre et bois sur le site de Blis à Eymet (Dordogne) : résultats de la campagne de fouille 2021. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2022, 40, pp.55-58. hal-03964417

HAL Id: hal-03964417

https://hal.science/hal-03964417

Submitted on 31 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UN SYSTÈME DE FORTIFICATION ORIGINAL EN TERRE ET BOIS SUR LE SITE DE BLIS À EYMET (DORDOGNE) RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE DE FOUILLE 2021.

Juliette HANTRAIS (Université Bordeaux-Montaigne, UMR 6034 et UMR 7266),
Quentin VERRIEZ (Université de Bourgogne, UMR 6298),
Vivien MATHÉ (Université de La Rochelle, UMR 7266), Christian CHEVILLOT (UMR 6566),
Thierry MAUDUIT (UMR 5607), Jacques COMBAUD (ADRAPH), Eneko HIRIART (CNRS, UMR 6034)

avec la collaboration de François Blondel, Kevin Charrier, Camille Corbasson, Céline Lagarde-Cardona,
Brice Lebrun, François Lévêque, Denis Loirat, Sylvia Lopez, Julien Soichet, François Reuille, Romain Valette

Présentation du site

Le site de Blis, sur la commune d'Eymet, est localisé au sud du département de la Dordogne, à la limite avec le Lot-et-Garonne. Il occupe un éperon triangulaire qui domine la confluence du Dropt, un affluent de la Garonne, et de l'Escoussou (fig. 1). Culminant à 100 mètres d'altitude, le promontoire est naturellement bordé, sur deux de ses côtés, par des pentes abruptes. La partie orientale est quant à elle barrée par une anomalie curviligne, qui correspond à une légère levée de terre encore visible dans le paysage. Ce talus et les pentes du plateau délimite ainsi un espace interne d'environ 8 ha.

Le site de Blis est mentionné pour la première fois en 2017 par le propriétaire des terres, Jacques Combaud. Ce dernier révèle la découverte, en surface, d'un lot abondant d'objets céramiques et métalliques, dont un corpus important de pièces de monnaies gauloises.

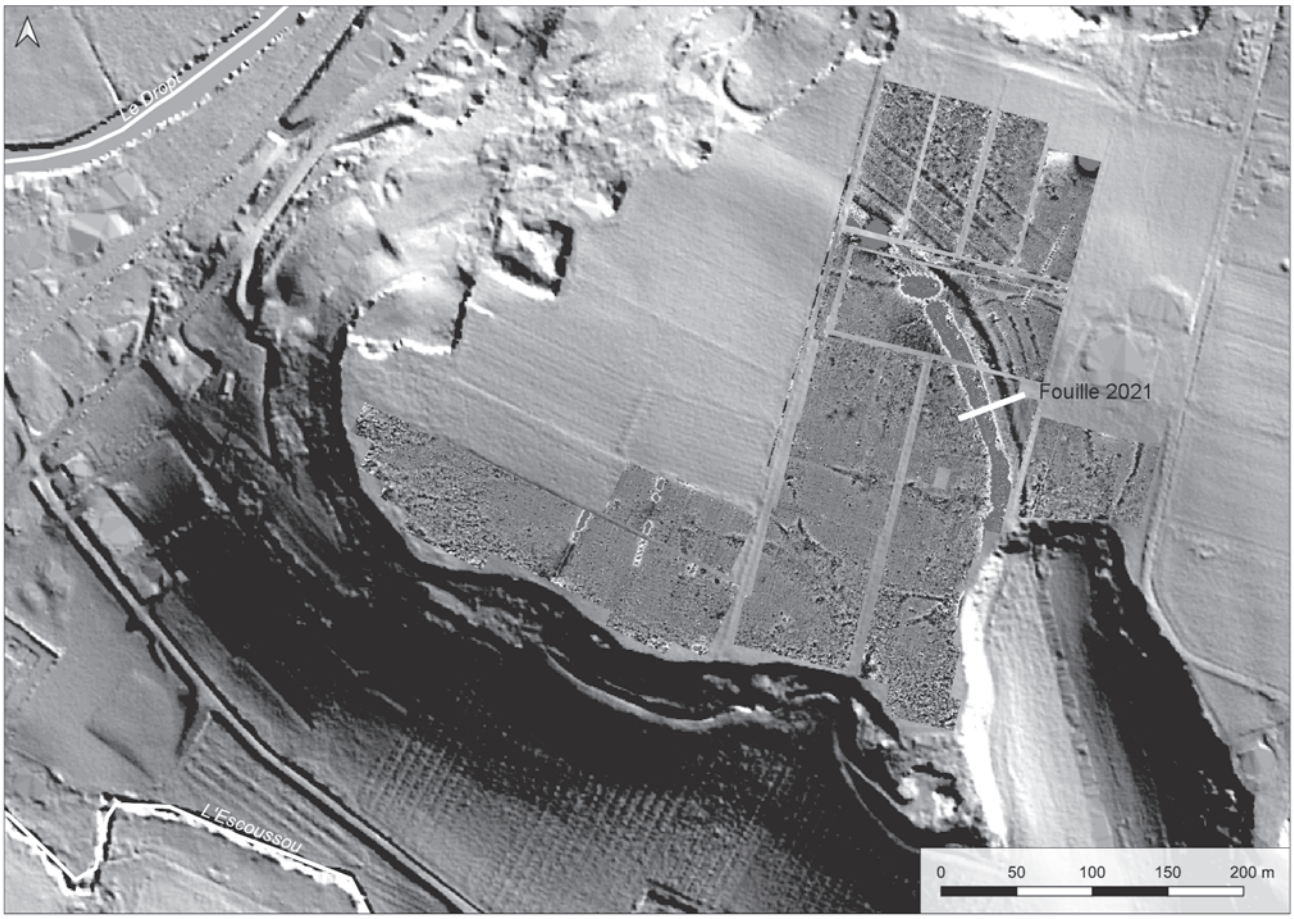

Fig. 1 : Prospections magnétiques réalisées sur l'éperon de Blis (J. Hantrais, V. Mathé, C. Corbasson, fond : IGN)

A partir de 2018, des campagnes de prospections pédestres, encadrées par Thierry Mauduit, puis par Christian Chevillot avec l'équipe de l'ADRAPH, ont permis de compléter ce premier lot et de préciser la datation de l'occupation (Mauduit 2018 ; Chevillot, Combaud 2019). Les études spécialisées ont révélé une fréquentation dès la fin de l'âge du Bronze avec un développement progressif durant le Ier âge du Fer. Cette première tendance n'est représentée que par quelques éléments fragmentaires mais dénote déjà, dès la fin du Hallstatt, un contexte d'habitat. La phase laténienne est la mieux représentée avec un important lot d'objets datés du IIIe au Ier s. av. J.-C (LTC1-LTD2). Le faciès chronologique du corpus monétaire (121 pièces) débute à La Tène C et s'étend jusqu'au Ier s. av. J.-C. (E. Hiriart, in Mauduit 2018). Enfin, des blocs de terre rubéfiée et des moellons bruts de calcaire ont été ramassés par le propriétaire à la surface du talus.

En 2020, le site a fait l'objet d'une série de prospections géophysiques dans le cadre de la thèse de J. Hantrais, intégrée au projet Région Nouvelle Aquitaine RAPSODIE (porteurs E. Hiriart et V. Mathé). Ces nouvelles investigations avaient pour ambition d'explorer l'espace pour rechercher et cartographier des aménagements, et ainsi préciser la forme de l'occupation pressentie. Les cartes obtenues (sur 12 ha) ont révélé le plan d'un système de fortification inédit (Hantrais 2020). Celui-ci est composé d'une très forte perturbation magnétique, qui suit l'anomalie topographique curviligne. Le signal obtenu est caractéristique de matériaux qui ont fortement chauffé, ce qui concorde avec la découverte en surface de blocs d'argile rubéfiée. Ces indices laissaient donc suggérer la présence d'un rempart brûlé.

Dans la partie extérieure, la prospection a permis de mettre en évidence une succession de fossés, régulièrement espacés. Le premier fossé, au plus près du talus, correspond à une anomalie magnétique continue, tandis que les autres s'interrompent à la moitié de leur tracé. Il n'est toutefois pas certain que toutes ces structures linéaires soient contemporaines.

Enfin, les résultats n'ont malheureusement pas permis de mettre en évidence des anomalies clairement identifiables comme d'origine archéologique à l'intérieur de l'espace fortifié.

La campagne de fouille 2021

L'opération de 2021 a été la première campagne de fouille sur le site de Blis. Il s'agissait d'une phase exploratoire qui répondait à plusieurs objectifs :

- Préciser la chronologie du rempart pour mieux comprendre le modèle d'occupation du site ;
- Documenter le fossé, l'architecture et les matériaux mobilisés du rempart ;
- Confronter les résultats géophysiques à des données archéologiques.

Implantée d'après les relevés géophysiques, la fouille recoupe, perpendiculairement, la grande anomalie interprétée comme un rempart brûlé, et le premier fossé externe, au pied du talus. La tranchée correspond à une bande de 4,20 m de large sur 46 m de long et couvre une superficie de 193 m². Cette configuration a permis d'obtenir une séquence stratigraphique continue entre le rempart et le fossé, et de la terre végétale jusqu'au substrat calcaire (Hantrais, Verriez 2022).

Le rempart

Les vestiges du rempart s'implantent sur une épaisse couche de remblai stérile qui nivèle et surélève le secteur. Le talus formé par ce remblai mesure, au maximum, 1,15 m d'épaisseur. Cette masse de terre recouvre une structure linéaire, interprétée en l'état comme une ligne d'arpentage pour l'édification du rempart.

L'hypothèse d'un rempart brûlé a été rapidement validée par la découverte d'argile cuite et de bois carbonisés, caractéristiques de matériaux incendiés. Cet état de conservation a permis d'appréhender son architecture d'origine et les matériaux mis en œuvre. Il s'agit d'une construction monumentale structurée autour d'un assemblage en bois, auquel vient s'ajouter des éléments en terre crue.

Dans les zones les mieux conservées, la fouille a permis de mettre en évidence un niveau de pièces en bois carbonisées, comparable à un plancher d'environ 7 m de large. Ce dernier est composé d'épaisses planches (ou poutres) longitudinales, de section rectangulaire d'environ 10 à 15 cm d'épaisseur, et de planches transversales, de plus faibles gabarits. Cette structure repose en partie sur des blocs bruts de calcaire de gros modules (< 10 cm).

Cet assemblage de bois horizontal était associé à des poteaux verticaux. Une dizaine de négatifs de supports verticaux en bois a été mis au jour. Ils forment trois lignes parallèles de paires de poteaux, espacées, sur la même rangée, de 3,35 m l'une de l'autre. Il s'agit de creusements circulaires de 0,20 à 0,40 m de profondeur et de 0,25 m de diamètre. Ces supports semblent avoir été installés en même temps que le remblai général.

Ces éléments en bois étaient associés à une structure en terre crue, comme en témoigne une masse importante d'argile qui recouvraient les bois carbonisés. En partie tronquée par les travaux agricoles, cette couche d'argile rubéfiée est conservée sur une épaisseur maximale de 35 cm. Des traces tenues de mottes ont pu être mise en évidence lors de la fouille. Ces observations laissent supposer l'existence, à l'origine, d'une ou plusieurs parois en terre crue, placées en façade(s), qui se sont effondrées lors de l'incendie. Malheureusement, en l'absence d'étude micro-morphologique, nous ne sommes pas encore en mesure de préciser le mode de construction utilisé ici : torchis, paroi d'adobe, pisé…

A l'arrière du rempart, un niveau de circulation a été aménagé, dans la partie interne. Ce sol est formé d'un cailloutis très dur et damé, particulièrement soigné. Quelques recharges ont été observées. Incisé dans la partie haute, un petit lambeau de sol conservé au-delà montre que le niveau de circulation devait à l'origine recouvrir le talus et être au contact de la construction en terre et bois. Dégagé sur une petite surface, il est difficile de déterminer la nature précise de cet espace aménagé : rue, place, rampe d'accès ?

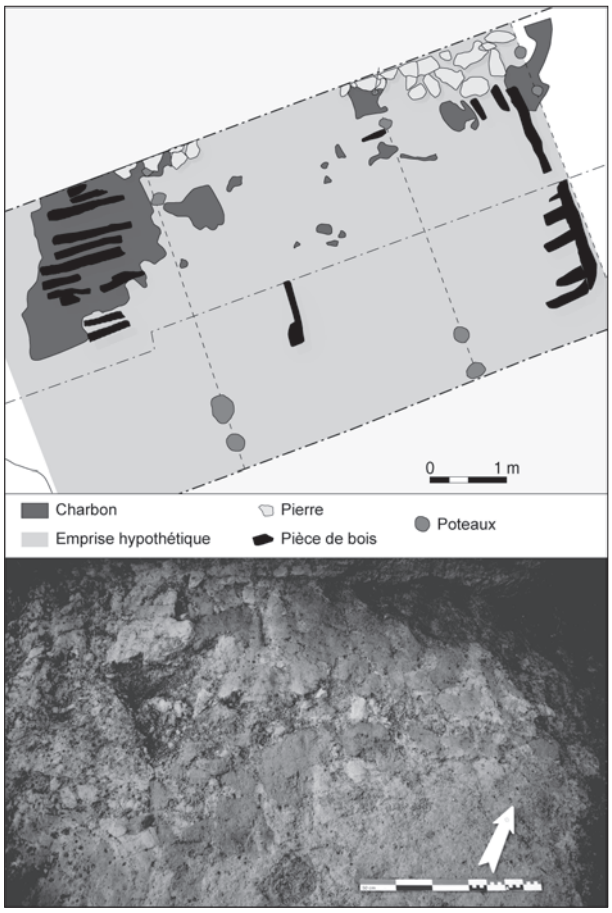

Fig. 2 : Vestiges en bois carbonisés (en haut) et traces de mottes de terre crue (en bas) (DAO : J. Hantrais, Q. Verriez)

Le fossé

A l'extérieur, un large fossé se développe 8 m devant le rempart. Il s'ouvre sur une largeur de 13 m et se réduit au fond à 4,50 m. Son creusement atteint une profondeur maximale d'1,20 m (2,35 m sous la surface). Il incise entièrement la couche d'argile naturelle et recoupe le calcaire sur 40 cm. Il s'agit d'une structure en profil d'escalier à fond relativement plat. La limite orientale présente un bord très évasé tandis qu'à l'ouest la paroi est plus abrupte.

Ce grand fossé est comblé par des apports successifs de matériaux, dont les limites sont parfois tenues. On notera une épaisse couche de gros blocs bruts de calcaire, qui tapisse la partie sur-creusée du fossé. Ces différentes couches sont interprétées comme des apports simultanés, nécessaires pour combler rapidement un fossé d'une telle ampleur. Parmi ces comblements, nous mentionnerons un niveau très sombre qui s'intercale entre les comblements supérieurs et qui se développe, en s'épaississant, au-delà de la limite orientale de la tranchée. Constituée de nombreuses inclusions de charbons, de céramiques, de faune, de scories et fragments de creusets, elle semble correspondre à un épandage (activité ou abandon ?), associé à un habitat ou des ateliers métallurgiques.

Mobilier et chronologie

La campagne de fouille a livré un abondant mobilier archéologique, issu uniquement des couches d'abandon. Le lot le plus conséquent provient d'un imposant niveau détritique qui recouvre les sols à l'intérieur de l'espace fortifié. Le corpus est très diversifié (objets métalliques, vaisselle céramique, amphores, faune) et présente clairement un faciès d'habitat. Les éléments de La Tène C2/D sont les plus nombreux mais on notera toutefois quelques formes plus anciennes, du Bronze final et du Ier âge du Fer. C'est le même constat pour le mobilier récolté dans les comblements du fossé, qui ont également livré un corpus de mobilier important. La couche d'argile rubéfiée présente un petit lot qui, encore une fois, brasse une chronologie relativement large (Bronze moyen – La Tène finale). La pauvreté de ce corpus et l'absence de niveaux d'occupation sur les sols internes montrent d'ailleurs que cet espace était régulièrement nettoyé.

Plusieurs échantillons ont été prélevés sur les bois carbonisés du rempart pour effectuées des datations ^{14}C. Les bois semblent avoir été abattus au cours du Ier âge du Fer, sans précision supplémentaire. Les quelques échantillons prélevés dans le fossé indiquent, quant à eux, des dates de la fin de l'âge du Fer, en raccord avec le faciès mobilier.

En l'absence d'éléments chronologiques concernant l'incendie, il n'est pas certain que celui-ci soit

contemporain du comblement du fossé. Si tel est le cas, la période d'utilisation du rempart couvre une fourchette chronologique relativement longue (Ier âge du Fer – LTC2/D).

Conclusion et perspectives

La campagne de fouille 2021 a permis de documenter, pour la première fois, une partie du système de fortification du site de Blis. Le rempart présente une architecture originale qui mêle la terre crue et le bois. Le fenêtre d'observation est, certes, très étroite, mais l'architecture de cette fortification soulève des questions quant à sa fonction (défensive, ostentatoire ?). De plus, cette construction, reste pour l'instant, peu comparable. En effet, elle alimente un corpus pour l'instant relativement pauvre d'exemples d'utilisation de ce matériau dans l'architecture monumentale en Europe tempérée. On notera quelques exemples extrarégionaux, comme le site de Bouguenais (Loire-Atlantique) (Rémy 2021) ou Château-Percin (Haute-Garonne) daté du Néolithique (Pons, Gandelin 2018). Par contre, plusieurs cas de remparts incendiés datés du Ier âge du Fer sont connus dans la région, et plus généralement, en Europe celtique. On citera l'exemple local du rempart de Niord à St-Etienne-de-Lisse (Gironde), bien que, dans ce cas, l'architecture et les matériaux mis en œuvre diffèrent légèrement (poteaux frontaux, parement en pierre et masse de terre interne) (Coutures 2004).

La richesse et l'intérêt scientifique des résultats obtenus à l'issue de cette première campagne de fouille invite à poursuivre les investigations sur ce site. Deux grandes perspectives sont d'ores et déjà envisagées :

• Etendre la fouille du rempart pour affiner les observations sur son architecture et compléter les premiers résultats obtenus ;

• Explorer l'intérieur du site, afin de mieux caractériser la nature et les dynamiques d'occupation.

Bibliographie

Chevillot C., Combaud J., 2019. *Catalogue du mobilier de l'oppidum de «Blis». Commune d'Eymet (Dordogne)*. Rapport de prospections, SRA Nouvelle-Aquitaine, 32 p.

Coutures P., 2004. Saint-Etienne-de-Lisse – Niord, *Bilan scientifique régionale d'Aquitaine*, 95-96

Hantrais J., 2020. *Prospections géophysiques 2020 sur le site de Blis à Eymet (Dordogne),* Rapport de prospections géophysiques, SRA Nouvelle-Aquitaine, 2 volumes, 113 p.

Hantrais, J., Verriez Q. dir, 2022. *Campagne de fouille 2021 sur le système de fortification de Blis à Eymet (Dordogne)*, Rapport final d'opération, SRA Nouvelle-Aquitaine

Mauduit T., 2018. *Site de «Blis». Commune d'Eymet (Dordogne)*. Rapport de prospection archéologique, SRA Nouvelle-Aquitaine, 46 p.

Pons F., Gandelin M. dir., 2018. *Le rempart chasséen de Château-Percin à Seilh (Haute-Garonne) : une architecture monumentale de terre et de bois*, Inrap, CNRS Editions, Recherches archéologiques 14, 314 p.

Rémy J., 2020. De terre et de bois : un rempart du Hallstatt moyen/final à Bouguenais (Loire-Atlantique). In Nectoux E., Kurzaj M.-C., Gruat P., Féliu C., Delrieu F., dir. *Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe*. Actes du 43e colloque international de l'AFEAF (Puy-en-Velay, mai 2019), 119-122.